

TEMOIGNAGE

Les combats d'un photographe

Hugues Vassal, photographe de renom, a connu des réussites éclatantes et des échecs très lourds. A 67 ans, il se lance à nouveau dans l'aventure d'une agence de photos, avec la foi en plus.

■ Quelle a été votre formation ?

Je n'ai pas fait d'études. J'ai été élevé chez les dominicains de Sorèze, en internet, pendant la guerre. J'ai connu, de 7 à 12 ans, cette discipline quasi militaire. Nous étions affamés, au sens strict, et affamés de affection et de liberté. J'ai contracté la tuberculose. Dès 12 ans j'étais un révolté, d'où mes échecs scolaires. Et pourtant, toute ma vie durant, cette éducation patriotique et chrétienne de mon enfance m'a permis de rebondir après chaque crise.

■ Comment êtes-vous devenu un photographe célèbre ?

J'étais entré, comme photographe, dans le groupe de Pierre Lazareff et je travaillais pour *France Dimanche*. C'est ainsi que j'ai eu, à 20 ans, la chance de rencontrer Edith Piaf. J'étais mal habillé, ni mondain, ni courtois... elle m'a pris dans sa "bande de gueux" et a fait de moi son biographe photographique.

Avec de telles références, toutes les stars de la chanson faisaient appel à moi. J'étais pris dans le rêve nomenclériste d'un succès bide. Et pourtant j'avais gardé au fond de moi une certaine pureté grâce à mon éducation de base et, aussi, grâce à Edith Piaf, dont il m'a été donné de connaître l'aspect le plus lumineux.

■ Vous avez fondé la mythique agence de photos Gamma...

A l'époque il y avait dans le métier des dérivés terribles. Des négriers faisaient fortune sur le dos de photographes risquant leur peau pour trois sous. J'ai eu l'idée de fonder une agence qui associerait les photographes aux risques, mais aussi aux bénéfices. J'ai eu la chance de travailler avec Gilles Carron, Raymond Depardon, Hubert Henrotte (qui fondera plus tard l'agence Sygma), Jean Lattès... Ça a été un appel à l'air formidable au moment où l'image prenait de plus en plus d'importance.

Nous avons eu de gros succès, grâce à la guerre des six jours. Pour ma part, j'ai continué à faire de la photo mondiale, à la cour impériale d'Iran par exemple - c'était diablement intéressant dans tous les sens du terme - mais j'ai aussi visité l'Afrique des grands dirigeants des indépendances fraîchement acquises, et la Chine de la Révolution culturelle. Une photo entre toutes m'a rendu "célèbre",

Des négriers faisaient fortune sur le dos de photographes risquant leur peau pour trois sous

en 1969, qui montre l'apartheid en Afrique du Sud. Il s'agit d'une foule assise sur des gradins : d'un côté les Blancs, de l'autre les Noirs, séparés par une simple corde blanche... Il n'est pas souvent donné à un photographe de réussir un cliché aussi symbolique. Il figure aujourd'hui dans des manuels scolaires du monde entier.

■ Comment avez-vous tout perdu ?

Il y a eu l'affaire Claude au Tchad. La mort du commandant Gallopin... Nous étions au cœur de cette sinistre affaire. Je

n'ai pas digéré ce qui s'est passé alors. J'ai dû démissionner. S'est alors révélé à moi le fait que j'étais devenu alcoolique. De l'alcoolisme convivial, je suis tombé dans l'alcool triste et solitaire.

■ Comment en êtes-vous sorti ?

J'ai eu la chance d'être recueilli par l'abbé Bruno Petit dans une maison religieuse à Nevers. Là j'ai redécouvert peu à peu la foi... par l'intercession d'Edith Piaf ! J'ai alors écrit un premier livre : *Piaf mon amour*.⁽¹⁾

J'ai suivi une cure de désintoxication et je suis reparti à zéro, sans famille, sans rien, grâce à la foi d'Edith qui, à l'époque me suffisait. Je suis redevenu grand reporter, à *Point de vue-Images du monde*, et consultant pour l'Onu et j'ai même pu terminer ma carrière à Gamma à une place bien modeste...

■ Entre-tous vous aviez rencontré la petite Thérèse...

Gamma m'avait envoyé à Lisieux pour le centenaire de Thérèse. Grâce à l'accueil du père Zambelli, j'ai été pris dans cet univers. Thérèse a été la deuxième grande rencontre de ma vie, qui m'a définitivement sauvé... et m'a permis de mirer un second livre⁽²⁾ destiné non pas aux personnes qui croient déjà, mais à celles qui ne croient pas ou ont du mal à croire...

■ Et de là vous est venue l'idée d'une agence de photos religieuses ?

Je m'étais réfugié pour écrire chez le père Duloisy, recteur de la basilique Notre-Dame des Victoires à Paris... J'ai naturellement participé au pèlerinage du doctorat de Thérèse, à Rome en octobre 1997. Là j'ai rencontré une jeune femme qui prenait des photos : Edith Guenye. Elle était toujours mieux placée que moi... Cela m'agaçait et a forcé mon admiration

quand j'ai vu les résultats. Nous avons sympathisé. Peu après, elle m'a embarqué pour une mission humanitaire en Moldavie où nous sommes allés, à 6, secourir un monastère qui n'avait plus rien à manger...

Sur la route, nous avons discuté du sort des photographes. Force m'était de constater que le monde de la photographie est revenu à ses errements d'avant 1967. C'est la même course à l'argent et la même absence d'âme et de transparence.

J'ai alors révisé tout haut d'une nouvelle agence qui utiliserait aussi à plein les possibilités offertes par la photo numérique, à laquelle je m'intéresse depuis plus de dix ans. J'ai dit mon souhait de pouvoir faire bénéficier de mon expérience et de mes relations de jeunes photographes soucieux d'exprimer librement le meilleur d'eux-mêmes... avec un aspect religieux important.

Edith Guenye et ses amis, parmi lesquels figuraient d'autres très bons photographes, m'ont alors proposé de réaliser ce rêve. Edith a le ressort moral et les compétences commerciales pour se lancer dans l'aventure. C'est ainsi que nous avons créé *Alpha Omega*⁽³⁾, il y a un an.

■ Qu'est-ce que la photo numérique ?

N'entrons pas dans le détail, mais tout le monde sait maintenant qu'on peut archiver une photo sur un ordinateur... Grâce à cela et à internet, nous mettons l'ensemble de nos illustrations à la disposition de la presse catholique - ou non catholique - du monde entier dans des délais très rapides.

Cela doit permettre à une nouvelle génération de photographes de se faire connaître. Ainsi pourront-ils vivre de leur passion, ce qui est la plus belle chance dont on puisse bénéficier sur cette terre.

■ Pouvez-vous préciser ?

Personnellement je suis toujours à la recherche d'un mode d'expression qui permettrait de dire beaucoup avec peu de moyens. Et surtout j'ai l'intuition que la

véritable photo de demain sera une photo de cathédrale, comme la grande peinture a été autrefois une peinture de cathédrale.

S'agit d'un langage qui reste à trouver. Mais de temps à autre, nous avons l'impression d'en approcher.

Regardez la photo de ce monde américain touchant la chasse de Thérèse. Ses doigts de pianiste sur la vitre... Cette image a une force incomparable. J'étais là, j'ai vu, j'ai eu la chance... Dans ces cas-là c'est toujours "Aide-toi et le ciel t'aidera". Vous ne réussirez

jamais une telle photo par hasard...

■ Quels sont vos photographes ?

Vous connaissez John Pole bien sûr, qui vous a donné de si belles photos d'Égypte la semaine dernière. Il a un fonds considérable d'une qualité jamais démentie. Mais le grand photographe Helmut Nilz-Loose nous a également confié ses archives. Mélanie Frey est notre talentueuse correspondante à Rome et une trentaine de jeunes photographes de talent nous suivent...

propos recueillis par
Frédéric AIMARD

(1) Hugues Vassal, *Piaf mon amour*, Carrère-Lafont, 210 pages, 58 €.
(2) Hugues Vassal et Jacqueline Cartier, *Edith et Thérèse*, A. Carrère, 652 pages, 130 €.
(3) Alpha Omega, 7, rue Marcel-Cerdan 92500 Levallois-Perret, tél. 01 47 17 09 10 - www.alphaomega.com - www.alphaomega@supress.com.



HUGUES VASSAL

J'ai l'intuition que la véritable photo de demain sera une photo de cathédrale

■ Il y a déjà une agence spécialisée en photo religieuse. Elle s'appelle le Curic...

Nous ne voulons pas lui faire de l'ombre. Il s'agit d'une institution bien établie, presque une AFP de la photo religieuse, dont la presse aura toujours besoin, d'autant plus que l'explosion des besoins en images ne fait que commencer. Nous, nous sommes une petite équipe de volontiers, très soudés. Nous avons besoin de cet aspect convivial pour avancer vers nos grands projets qui sont aussi de nature artistique et spirituelle...